

Intensifs intercycles
 W04 - Bétail, l’architecture sur la piste animale

Année	2	Heures CM	0	Caractère	obligatoire	Code	C
Semestre	4	Heures TD	24	Compensable	oui	Mode	-
E.C.T.S.	2	Coefficient	2	Session de rattrapage	oui		

Enseignant : Mme Viltard

Objectifs pédagogiques

Initier les étudiants aux spatialités de nos alimentations et aux liens plus ou moins distendus entre métropoles et territoires agricoles ;

Développer la capacité des étudiants à travailler de multiples échelles en un temps restreint pour développer un récit commutateur et ancré ;

Développer la capacité des étudiants à appréhender l’espace comme une matière en mouvement, selon les cycles de vie, les saisonnalités et les flux ;

Développer la capacité des étudiants à produire une cartographie imaginaire ;

Proposer aux étudiants une méthodologie pour analyser et comprendre une filière productive et son jeu d’acteurs ;

Apporter aux étudiants des notions spatiales, références et bibliographie, sur l’architecture agricole et le logement animal.

Contenu

L’intensif propose aux étudiants et intervenants de partir sur la piste animale, la piste du bétail, depuis le Monoprix de la rue de Rennes.

Les marchés alimentaires consomment des emprises spatiales et foncières considérables, qu’elles soient initiées par des agriculteurs, industriels ou supermarchés ; qu’elles soient rurales, urbaines ou infrastructurelles. Pourtant, depuis les tapis roulants des caisses de supermarchés, les produits défilent mais ces spatialités restent lointaines, difficilement palpables, et le maillage économique des ses acteurs interdépendants reste peu connu. En riposte à ces conclusions contrariantes, nous vous proposons de mesurer et dessiner des vaches, des poules ou des brebis, de décortiquer les différents maillons de cette chaîne et de dialoguer avec les notions de filière, de territoire et de subsistance.

Durant une semaine, les étudiants se saisissent d’un produit alimentaire ‘totem’, trouvé au supermarché et issu d’une production animale, pour pister son parcours jusqu’à retrouver un bâtiment d’élevage. Ils feront la rencontre d’architectures logistiques et productives ; aux mesures, typologies et matérialités diverses selon les filières et labels. Certains ne dépasseront pas l’Ile de France mais d’autres atterriront peut-être en Argentine pour découvrir les modalités des accords de libre échange avec le Mercosur.

Dépasser la question de la production végétale pour embrasser la vie animale réintroduira dans nos dessins des contraintes complexes liées aux sentiments, aux déjections, à la vie et à la mort. L’apprentissage du logement sera étendu au logement animal, dont la plupart des édifices sont aujourd’hui construits sans architecte (10 millions de m2 de bâtiments agricoles par an en France, soit 35% des constructions non résidentielles).

Comment les espaces liés à nos besoins fondamentaux peuvent-ils être oubliés ? Sommes-nous à même de participer à la restauration d’un dialogue entre ces différentes existences ?

Cet intensif se veut inclusif, destiné aux spécistes et antispécistes.

Mode d'évaluation

Capacité d’analyse et démarche de recherche (5 points).

Capacité à créer un récit structuré, à problématiser et spatialiser des données scientifiques (5 points).

Capacité à produire une cartographie explicite (5 points).

Capacité à produire une maquette épurée pour rendre compte de l’échelle animale (5 points).

Travaux requis

1 / Une cartographie imaginaire

Cette cartographie permet de retracer le chemin du produit totem, du supermarché au logement animal. Elle représente et dimensionne les architectures rencontrées (espace de stockage, infrastructures, usines de transformations etc). Elle doit être explicite sur les liens et flux entretenus entre chaque spatialités et sera associée à des données techniques et scientifiques structurantes de la filière.

2 / Une maquette

Cette maquette est au 1 :200. Elle explicite un élément phare et problématisé, rencontré au cours de la semaine. Cette maquette est associée à la cartographie pour y apporter une complémentarité volumétrique. La diversité du travail de groupe rendra compte du rapport d’échelle entre chaque bétail et filière.

Bibliographie

CIVIDINO Herve, Architectures agricoles : la modernisation des fermes 1945.1999, PUR Éditions, (Presse Universitaire de Rennes), 2012.

DESPRET Vinciane, Dieu, Darwin, tout et n’importe quoi, Paris, Les Arènes, 2024.

DUBIAU Antoine, Ecofascisme, Caen, Grévis, 2022.

FRESSOZ Jean-Baptiste, « Au diable l’environnement, donnez-moi l’abondance ! », Terrestres, 9 octobre 2025.

JANIN Rémi, « L’agriculture comme projet spatial », Openfield, n°3, 2014.

JARRIGUE François, La ronde des bêtes, La Découverte, 2024.

KOOLHASS Rem, Countryside a report, Cologne, Taschen, 2020.

MAROT Sébastien, Taking the country’s side : Agriculture and Architecture, Barcelone, Poligrafa, 2019.

Nourriture, Les Carnets du Paysage, n°25, Arles, Actes Sud, 2014.

NOVA Nicolas, Le bestiaire de l’anthropocène, Art Fiction, 2025.

OLIVER Aurélie, Mon corps de ferme, Rennes, Editions du commun, 2023.

ROSENSTIEHL Augustin, SOA, Capital Agricole, chantier pour une ville cultivée, cat.expo, Paris, Édition du Pavillon de l’Arsenal, 2018.

PORCHER Jocelyne, Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXIe siècle, Paris, Editions La Découverte, 2014.

ROUILLARD Dominique, « « Là où on nous attend le moins ». L’animal comme fiction d’investigation

